

### 3. ÉPITAPHE DE DOXA

Département de l'Art antique, inv. 198829

D'après Wiegand, la pierre fut trouvée à Maidos (Maito), ancienne Madytos, dans la Chersonèse de Thrace. Le monument entre dans la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg avant 1904 (no. inv. 905). Depuis 1947 au Musée National de Varsovie.

Marbre blanc à teinte bleuâtre. Stèle à fronton avec acrotères en forme de petites boucles; h. 54,5 cm, l. 36 cm, ép. 6 cm; conservée intacte, mis à part quelques ébréchures sur les arêtes. Dans une profonde niche rectangulaire le buste d'une fillette avec un oiseau posé sur l'épaule droite. L'inscription gravée au-dessous du relief. Lettres carrées, *apices*, ligature *NE* à la l. 4, points de séparation dans le fragment en prose, point indiquant l'abréviation dans le mot *δοῦλ(οι)*; dans la partie en vers, le pentamètre en retrait par rapport à l'hexamètre. Trois formes d'*alpha*: à barre médiane horizontale, à barre brisée et avec un arceau convexe; dans le *kappa*, les traits obliques courts, dans la plupart des cas, les traits latéraux du *mu* sont obliques. H. des lettres dans la partie métrique env. 1 cm, dans la partie en prose env. 2 cm; h. moyenne d'interligne: 0,5 cm.

D'après la pierre (?) qui se trouvait déjà à Braunsberg au moment de la publication, Th. Wiegand, *AM* 29 (1904), p. 313-314 (Cagnat, *IGR* IV 235, avec erreur sur la provenance: Kepsud en Mysie). D'après la pierre à Braunsberg, W. Weißbrodt, *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1913, p. 7, no. 7 (Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, p. 364-365, no. 1237; Peek, *Gr. Grabgedichte*, no. 319, p. 188: texte grec, 189: traduction allemande, sans fragment final en prose; H. Raffener, *Sklaven und Freigelassene. Eine soziologische Studie auf der Grundlage des griechischen Grabepigramms*, Innsbruck 1977,

p. 76-78, no. 51; Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs* II, p. 523, no. 2191). D'après la pierre au Musée National de Varsovie, A. Sadurska, *RMNW* 4 (1959), p. 186-189, no. 4, fig. 4: en polonais avec résumé en russe et en français. D'après la pierre, accompagné d'un commentaire archéologique détaillé, A. Sadurska, *CSIR-Pologne* I, p. 52-53, no. 54, pl. 43 (J. Krauss, *I.K.* 19 [Sestos und thrakische Chersones], 58).

Cf. Th. Wiegand, *AM* 30 (1905), p. 330 (d'après l'information de W. Weißbrodt rectifie sa lecture des lignes 1 et 5 dans *AM* 29 (1904). C. Dewischeit, *Archiv für Stenographie* 56 (1905), p. 238 (sur *νοτάριος*). L. Robert, *Rev. Phil.* 8 (60) (1934), p. 276 = *Op. Min.* II, p. 1175 (sur le terme *νοτάριος*; correction de l'erreur contenue dans *IGR* IV 235 sur la provenance de la stèle: Madytos et non Kepsud en Mysie). L. Robert, *Gnomon* 31 1959, p. 14 (sur la publication de Peek, *Gr. Vers-Inschr.*; signale que l'inscription est conservée au Musée National de Varsovie). G. Boulvert, *Esclaves et affranchis impériaux sous le haut empire romain. Rôle politique et administratif*, Napoli 1970, p. 119, avec note 164 (sur le terme *Καίσαρος δούλοι*; d'après *IGR* IV 235, l'auteur reprend la provenance erronée: Kepsud). J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1972, 279a (sur la publication d'A. Sadurska, *CSIR-Pologne* I, p. 52-53, no. 54). P. R. C. Weaver, *Familia Caesaris. A Social Study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge 1972, p. 118 (sur la famille de Saturninos et Kalé). H. Boge, *Griechische Tachygraphie und Tironische Noten*, Berlin 1973, p. 88 (sur le terme *νοτάριος*). H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions*, Toronto 1974, p. 70, s.v. *νοτάριος* (avec la date incorrecte: IV siècle). H. C. Teitler, *Notarii et exceptores*, Amsterdam 1985, p. 39, 165, 303 (sur *νοτάριος*). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 152, no. 3 (bibliographie).

100-120 ap. J.-C. d'après le style du relief (Sadurska).

Μοῖραν ἐμὴν δάκρυσον ἀμίλιχον, ὦ παροδίτ' α΄,  
 τόνδε γὰρ ἢ τυνηὴ Δόξα κάτιμι τάφον,  
 ἀλγύνουσα τοκῆος ἐγὼ κέαρ ἠδὲ σέ, μήτερ,  
 4 τόσσον, ὅσον χαρίτων εἶχον ἐν ἀμφοτέροις.  
 ἢ γὰρ ἐμοῦς αἰῶνας ἐποπτεύσασα χελιδών  
 τὸ τρίτον ἢ ξείνη μύρατ' ἀποιχομένην.  
 ἀντὶ δέ μοι τούτους ἐτέων πόρε μῆνας ἀμέτρων  
 8 τοῦτο δὲ καὶ γῆρας νήσατό μοι Λάχεσις  
 ἐλπίδα καὶ μοι πᾶσαν ἐνηλλάξαντο τοκῆες  
 κατθέμενοι τύμβωχερσὶν ἐῆσι νέκυν.  
 ἀλλὰ, πάτερ, λείπω, καὶ σοί, πολύδακρυ τεκοῦσα,  
 12 ἐλπίδας ὑμετέρας' Αἶδι παρθεμένη.

*vacat*

Σατορνίνος νοτάριος καὶ  
 Καλή, Καίσαρος δοῦλ(οι), • Δό  
 ξη • ἰδίᾳ θυγατρὶ • μνήμης χά-  
 16 ριν.

1. lire *ἀμείλιχον* || 2. lire *κάτειμι*

*Pleure mon sort cruel, ô passant. Car celle qui descend dans ce tombeau c'est moi, petite Doxa, portant au coeur de mon père et à toi, ma mère, autant de souffrance que j'avais obtenu de joies de vous deux. En effet l'hirondelle, l'étrangère, qui avait observé mes années, étant revenue pour la troisième fois, pleura sur moi, qui étais disparue. Au lieu d'innombrables années Lachésis me donna ces quelques mois, ce fut toute ma vieillesse qu'elle avait filée. Les parents ont perdu tous leurs espoirs en ensevelissant la dépouille de leurs propres mains. Père, je laisse à toi et aussi à toi, mère, une immensité de larmes, ayant emporté vos espoirs à Hadès. Satorninos notarios et Kalè, esclaves impériaux, à Doxa, leur fille, en souvenir.*

Ornée d'un buste en relief au fond d'une niche rectangulaire, la stèle de Doxa manifeste de fortes similitudes formelles avec le monument funéraire d'un jeune garçon nommé Eucarpus, conservé au Rijksmuseum à Leyde, daté du Ie s. ap. J.-C.; cf. H. W. Pleket, *The Greek Inscriptions in the Rijksmuseum van Oudheden at Leyden*, Leiden 1958, p. 4-10, no. 4, pl. I 4; Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs II*, p. 521, no. 2175, pl. 311; F. L. Bastet, H. Brunsting, *Corpus Signorum Classicorum Musei Antiquarii Lugduno-Batavi*, Zutphen 1982, no. 172. D'après la fiche d'inventaire, la stèle du Rijksmuseum de Leyde aurait été découverte aux environs de Hissarlik (Ilion). Tandis que L. Robert, *Hellenica XI-XII* [1960], p. 220-226, s'appuyant sur de nombreuses prémisses, serait enclin à localiser la trouvaille dans la région de Skepsis-Lampsakos, dans le nord-ouest mysien. Séparés par le détroit des Dardanelles, Madytos dans la Chersonèse de Thrace, d'où vient la stèle de Doxa, et la région de Lampsakos entretenaient

de vifs échanges dans l'Antiquité (à ce sujet, voir L. Robert, *Monnaies grecques*, p. 98; idem, *Monnaies antiques en Troade*, p. 105-106), ce qui laisse supposer que les deux stèles, celle de Varsovie et celle de Leyde, sont issues d'un même centre, voire d'un même atelier.

1. Sur la formule initiale de l'épigramme: *μοῖραν ἐμὴν δάκρυσον ἀμίλιχον, ὧ παροδίτα*, cf. W. Peek, *Maia* 20 (1968), p. 368, qui crée, avec l'épithète de Doxa conservée à Varsovie et les épithètes Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1242: *δάκρυσον παροδεῖτα* et Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 558: *δάκρυσον νεότητα*, un groupe distinct: «der Betrachter wird zu Mitleid oder Klage aufgefordert».

2. À notre connaissance, dans les inscriptions, le mot *τυννός* (dorique pur *μικρός*) n'est attesté que par cette occurrence. Il apparaît par contre dans les textes littéraires.

5. Tout comme nos contemporains, les Anciens croyaient que le retour cyclique des hirondelles à la fin de l'hiver annonçait l'arrivée du printemps et, symboliquement, le début d'une nouvelle année. Cette croyance, présente dans la poésie grecque, à commencer par Hésiode, *Op.* 568, trouve sa plus belle ex-pression dans un chant populaire rhodien répété par les enfants qui, au printemps, tenant une hirondelle, faisaient du porte à porte en quête de petits dons, D. Page, *Poetae Melici Graeci* 848, *Carm. pop.* 2:

ἦλθ', ἦλθε χελιδὼν  
καλὰς ὥρας ἄγουσα,  
καλοὺς ἐνιαυτούς,  
ἐπὶ γαστέρα λευκά,  
ἐπὶ νῶτα μέλαινα.

Parmi les illustrations plastiques du motif de l'hirondelle – messagère du printemps, il faut citer la représentation sur une pélikè à figures rouges d'Euphronios de la fin du VI s. av. J.-C., découverte à Vulci, J. D. Beazley, *Attic Red-figure Vase-painters* II2, Oxford 1923, p. 1594, no. 48 (inscription parue déjà dans le *CIG* 7842). L'image représente un homme assis flanqué de deux personnages: à droite, un jeune homme debout, à gauche, un garçon. Tous les trois lèvent le regard vers les hirondelles au vol. Au-dessus de leurs têtes figurent des inscriptions: *ἰδοὸ χελιδόν* (jeune homme); *νὲ τὸν Ἡερακλέα* (homme mûr); *Ἡαυτεῖ* (garçon); *ἔαρ ἔδε* (homme mûr). Pour les généralités sur l'hirondelle dans la poésie et l'art grecs, voir Gossen, *RE* II A.1 [1921], coll. 768-777, s.v. «Schwalben und Segler».

9. La perte des espoirs liés à l'avenir de l'enfant qui est mort avant l'âge, sans avoir eu le temps d'exprimer à ses parents toute sa gratitude pour l'éducation qu'ils lui avaient assurée, constitue un thème fréquent des épithètes métriques consacrées aux enfants; voir les remarques générales de Vérilhac, *ΠΑΙΔΕΣ ΑΩΡΟΙ* II, § 62.

11. Le mot *τεκούσα* est ici un substantif: «génitrice», «mère».

[A.L.]